

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 6 (1871)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



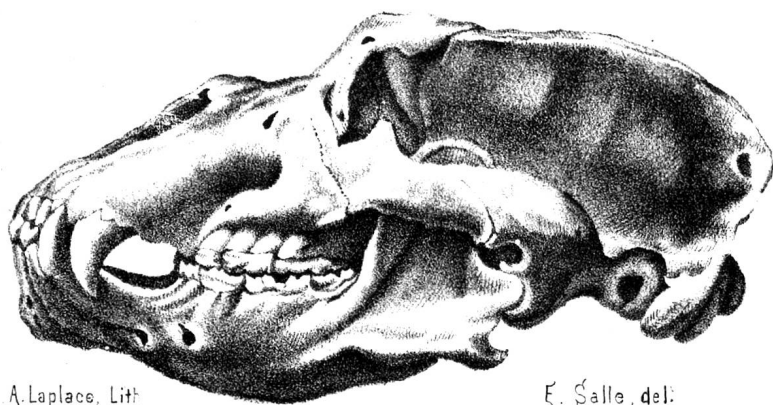
Ant. Laplace. del.

UNE VISITE A MONSIEUR J. B. CARTERON (Fin)

À côté des champignons, des pierres. Que font-elles là ? Ce sont des suites de terrains, nous dit M^r. Carteron, mais disposés d'une manière particulière : par exemple voici tous les terrains depuis les Brenets jusqu'à la Grand Combe des Bois, en ligne droite ; ils sont placés dans l'ordre où je les rencontrais. En répétant ainsi un grand nombre de coupes, il a été facile à M^r. Carteron de se rendre compte de la géologie de cette partie du Jura français ; aussi depuis de longues années en possède-t-il la carte géologique des terrains délimités par lui-même. Cette carte n'a pas encore été publiée, la modestie de son auteur l'a reléguée dans un coin de l'armoire, et cependant que de travail elle lui a coûté et de quelle importance n'est-elle pas pour la science !

Nous remarquons dans une autre salle les collections géologiques ; d'énormes ammonites, de plus énormes polypiers, et l'on pense en les voyant, au mérite, au courage, à la rage scientifique de cet homme qui, le sac sur le dos, des semaines entières parcourait la contrée, observant toutes choses, se chargeant de ces énormes pierres et rentrant chez lui brisé de fatigue pour se reposer en classant laborieusement ce qu'il avait amassé.

Voici encore une idée originale qui pourrait être mise en pratique dans nos collèges. Afin de faciliter l'étude de la succession des terrains en géologie, M^r. Carteron a disposé sur un tableau de petits exemplaires de chacune des roches caractérisant les terrains avec 2 ou 3 des fossiles qui s'y rencontrent le plus fréquemment. Ces spécimens sont collés sur le tableau, numérotés et un examen attentif suffit pour graver dans la mémoire ces classifications que l'on a tant de peine à retenir.



A. Laplace, Litt.

F. Salle, del.

URSUS SPELAEUS

et de l'animal. — A propos de coquilles et d'escargots, M^r Carteron nous raconta une petite histoire qui nous a bien amusés. « J'observais sans cesse de nouvelles variétés chez les escargots, nous disait-il, et je les classais toujours sans que le nombre en diminuât. Intrigué, j'en réunis dans une partie de mon jardin 25 espèces différentes; j'en pris soin, les transportant d'un endroit à un autre pour leur nourriture. Au bout d'un an j'obtins ainsi plus de 70 espèces différentes. Dès lors j'ai laissé les escargots tranquilles et je ne cherche plus de nouvelles variétés.

Il nous raconterait encore une foule de choses à raconter. Monsieur Carteron, nous a donné, par exemple des renseignements intéressants sur la distribution exacte des blocs erratiques qui se rencontrent dans la vallée du Doubs, de même que sur le plateau entre le Doubs et le Dômbre. Ces blocs, sans être communs ne sont pas rares et ils proviennent tous des Alpes, comme ceux que l'on rencontre dans notre pays, notamment au Val de Travers, tandis que sur l'autre versant de la vallée du Dômbre les blocs que l'on peut rencontrer sont des blocs de grès rouge, et viennent des Vosges.

L'étude très-sérieuse que Monsieur Carteron a faite de l'orage remarquable de Frazz, ainsi qu'un autre travail sur les cavernes jurassiques trouveraient aussi leurs places dans cet article si nous pouvions renvoyer la suite au n^o suivant. Cela n'est pas possible en Décembre et pour terminer, nous disons quelques mots seulement de la partie la plus riche, la plus belle des collections.

À droite de la maison, à côté d'un rucher d'abeilles, une vieille baraque vermoulue, à moitié cachée sous de grands arbres plantés par le père Carteron, renferme des richesses paléontologiques que beaucoup de musées envient aujourd'hui. — Une clef antédiluvienne aux formes massives, ouvre la porte de cette caverne. — Vous entrez. — Les têtes énormes de l'ours des cavernes se dressent à vos yeux. Des ossements fossiles d'hyène, de tigre, de lion, mais particulièrement d'ours intéressent au plus haut point le visiteur et l'amateur. Monsieur Carteron a de quoi former le squelette complet de l'ours des cavernes et il en a dressé des colonnes vertébrales entières. Nous en avons pris les dimensions: Une tête mesurait en longueur 0^m45 sur 0^m25 de hauteur; la colonne vertébrale 1^m25; un pied 0,24 du calcaneum à l'extrémité des doigts; une jambe 1 mètre de long.

Nous avons pu constater aussi sur plusieurs exemplaires d'os et de dents fossiles de cheval et de vache que ces animaux étaient passablement plus petits que les nôtres en moyenne, tandis que pour le tigre et le lion les proportions restent à peu près les mêmes.

Terminons en remerciant vivement une fois encore M^r Carteron de ses sympathies pour notre Rambeau, et de son excellent accueil.

La Chaux-de-Fonds, Décembre 1871.

Sur d'autres tableaux s'étalent une grande variété de coquilles terrestres, fluviales et marines, les premières surtout sont en grand nombre. M^r Carteron ne s'est pas contenté de prendre un ou 2 exemplaires de chaque espèce, il en a pris au moins une dizaine à des âges différents, et il les a placés les uns à la suite des autres afin de pouvoir étudier le développement de la coquille

A NOS LECTEURS.

*Travailler, c'est savoir jouir ;
L'oisiveté passe et tourmente.
L'âme est un feu qu'il faut nourrir
Et qui s'éteint s'il ne s'augmente.*

Avec le n^o que nous expédions aujourd'hui le Rameau de sapin achève la 6^{me} année de son existence.

Les premières, il les a passées sous le ciel élément du Vignoble : pendant ces douze derniers mois seulement il a dressé sa tente dans les hautes vallées de notre Jura : il est venu faire une plus ample connaissance avec son bien-aimé symbole, nos sapins vénérables et toujours verts ; il a cherché à s'acclimater dans les Montagnes nouehâtelaises ; et sur cette bonne terre qui, comme nous l'écrivait M^r Bachelin, est après tout son véritable sol. »

A-t-il été fidèle à son mandat ? la commission de Rédaction a-t-elle maintenu le journal à la hauteur de sa tâche ? Peut-elle se rendre le témoignage intime de ne l'avoir point laissé dégénérer ?

Nos lecteurs sont là pour répondre à toutes ces questions : sans doute que notre petite feuille, à l'instar de toutes les œuvres humaines, est loin d'être encore parvenue à la perfection et que bien des lacunes peuvent encore s'y remarquer : mais le temps fera son œuvre et, l'expérience aidant, le modeste et timide Rameau sera plus complet, plus varié, plus attrayant.

Ce que la Rédaction peut affirmer c'est qu'elle n'a rien négligé dans l'intérêt d'une publication qu'elle a toujours regardée comme son enfant chéri : elle a voulu que les nombreux abonnés du Rameau lui fussent longtemps encore dévoués et fidèles et, dans ce but elle a soné tout son zèle tant au choix des articles qu'à l'exécution des dessins.

La tâche lui a été rendue plus facile par le dévouement de plusieurs collaborateurs, amis de la science, qui ont bien voulu lui prêter leur obligeant concours ; elle se fait un devoir de les en remercier.

Mais d'un autre côté la Rédaction aurait désiré recevoir plus fréquemment des nouvelles de la plupart des sections, ainsi que des détails sur leur effectif, leur activité, leurs excursions scientifiques et leurs travaux faits pour en consigner le résultat : elles ne doivent pas oublier que le Rameau leur sert d'organe et que par leur intermédiaire un lien vivace et réel existe entre elles et sort à les maintenir dans une avancée et louable simulation.

Une nouvelle année va commencer pour notre Journal : pénétrée du sentiment que dans sa modeste sphère il peut rendre encore quelques services, la Rédaction ne le laissera point périr, mais il faut à cette intention, des auxiliaires constants, c'est-à-dire la collaboration active tant des particuliers que de toutes les sections du club. Il importe aussi que le nombre de nos abonnés non seulement se maintienne, mais mieux encore s'augmente : si le vil métal est le nerf de la guerre, la science ne le recuse pas : nos exigences sont d'ailleurs des plus modérées ; nous pouvons hardiment frapper à la porte du riche sans crainte de les ruiner, et nous présenter aux petites bourses que nous n'épuiserons pas.

En présence de l'esprit mercantile et spéculateur qui envahit notre époque les amis de la science et de l'étude ne doivent pas rester inactifs ; il faut au contraire qu'ils s'organisent et cherchent à répandre de plus en plus le goût des connaissances qui ouvrent des horizons toujours nouveaux et plus vastes et qui procurent les seules vraies jouissances : la nature est un livre sans cesse ouvert et mis à la portée des plus simples ; tout en elle est sujet d'observations intéressantes et variées. Que chacun donc se mette résolument à l'œuvre : la pierre qui couvre notre sol et que l'indifférent foule aux pieds, l'oiseau qui fonde l'espace d'un vol rapide, l'insecte butinant les fleurs ou se cachant sous l'herbe et dans les replis de la terre, les plantes dont les brillantes corolles reçoivent les caresses du soleil, le nuage qui plane sur nos têtes, la foudre dont les sillons illuminent le ciel : tout est sujet d'observations ; le plus microscopique fragment de la création renferme pour l'ami de la science un champ fécond de merveilles.

La Rédaction espère en terminant que ses abonnés ne lui garderont pas rancune de certains retards éprouvés dès les débuts dans l'expédition du Journal ; ces retards dus à des causes qu'il n'a pas été possible de prévenir ne se reproduiront plus et à l'avenir, le Rameau fera au moment voulu son apparition au domicile de ses abonnés.

Maintenant, chers lecteurs, soyez-nous longtemps encore fidèles et que

Le Rameau vive et se soutiendra des années durant, entouré de ses bonnes et précieuses sympathies.

Chaux-de-Fonds, Décembre 1871.

La Rédaction.

NOUVELLES DES SECTIONS.

La Rédaction a eu le plaisir de recevoir une excellente lettre de la section de Neuchâtel d'où il résulte que son effectif actuel est réduit à 4 membres qui, malgré ce petit nombre redoublent de zèle en fréquentant assidûment les séances et en apportant leur contingent régulier de travaux. — La section de Neuchâtel a fait pendant la belle saison des excursions scientifiques qui ont servi de thèmes à plusieurs travaux dont 3 ont été soumis à la Rédaction. Ils sont arrivés trop tard pour que nous puissions en rendre compte cette année. Ils trouveront place en leur temps. Espérons que les autres sections du Club suivront l'exemple de celle du chef-lieu et nous adresseront de leurs nouvelles si possible avec des articles qui seront une bonne fortune pour le Rameau.

En moment de mettre sous presse nous apprenons la mort de Madame Marie Favey Guillardmod qui pendant plusieurs années s'est occupée avec dévouement du *Rameau*, pour lequel elle a produit de charmants dessins. Dans cette triste circonstance nous nous faisons un devoir de payer notre tribut de douleur et de reconnaissance à la mémoire de cette personne distinguée et d'adresser sa famille de nos plus vives sympathies.

LA RÉDACTION.

Températures moyennes. pendant les mois de Juillet, Septembre, Octobre et Novembre 1871.

